



Revue de presse régionale sur le thème
des migrations internationales dans les espaces
ruraux en Nouvelle-Aquitaine.



Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

Table des matières

21 mars 2024 :	2
La Rochefoucauld : Petit à petit, la famille ukrainienne se reconstruit	2
21 mars 2024 :	3
À Cholet, MiSolCho apporte un soutien pluriel auprès des migrants	3
21 mars 2024 :	5
Sud-Deux-Sèvres : 100 pour 1, sept ans d'action pour le logement des migrants	5
.....	5
22 mars 2024 :	7
La Vigne, premier employeur des saisonniers agricoles en Nouvelle-Aquitaine	7
27 mars 2024 :	9
Aide aux migrants : un concert de solidarité à Saint-Martin-lès-Melle	9
28 mars 2024 :	11
Assises de Haute-Vienne : 18 ans de prison pour une agression mortelle à l'arme blanche	11
28 mars 2024 :	12
Plus que quelques jours pour découvrir l'histoire d'Heuliez à Cerizay	12

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

21 mars 2024 :

Charente Libre / Jean-Claude Grosyeux / https://www.charentelibre.fr/charente/la-rochefoucauld/une-famille-ukrainienne-se-reconstruit-a-la-rochefoucauld-plus-le-temps-passe-et-plus-il-sera-difficile-pour-les-enfants-de-quitter-la-france-18992618.php?utm_campaign=la-quotidienne&utm_medium=email&utm_edition=202403200400&utm_source=newsletter

La Rochefoucauld : Petit à petit, la famille ukrainienne se reconstruit



Moment de détente avec les enfants / CL

Dans l'appartement que la famille occupe Chez Vicard, à La Rochefoucauld, Marian et Mélina disputent une partie de cartes dans la cuisine avec Fédor, leur papa. Leur mère Oksana s'affaire dans le séjour. La famille Lando est ukrainienne. Ils se sont réfugiés en France voici deux ans, après l'attaque de leur pays par la Russie. À l'origine hébergés à La Rochette dans le gîte de Gérard Madiot, ils ont gagné La Rochefoucauld lorsque leur situation matérielle leur a permis plus d'autonomie.

«On ne payait pas le vrai prix et on n'a pas voulu profiter trop de nos hôtes. On a alors commencé à chercher un appartement, mais nous étions sept et c'était compliqué. Alors ma mère et ma grand-mère sont reparties à Kiev dans leur appartement qui n'a pas été touché par les bombardements et, nous, on a trouvé un appartement ici à La Rochefoucauld», explique Oksana. Au fil des mois, la famille s'intègre petit à petit dans le paysage rupificaldien.

Oksana travaille au centre d'accueil pour les Ukrainiens à Marcillac-Lanville, son mari est aujourd'hui en CDI à l'entreprise Toubois de Chasseneuil. Les enfants suivent leur scolarité à l'image de leurs camarades français. L'aîné Maxim est au lycée, à Angoulême,



Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

Marian au collège à La Rochefoucauld et la petite Melina en primaire à Agris. Ils ont les occupations de leur âge, l'aîné pratique le handball à l'Etec, son cadet, le football au FC Tardoire et la plus jeune débute au karaté.

Chaque jour, la famille Lando suit avec inquiétude les événements sur le front que relatent les médias français et ukrainiens. Ils sont attentifs à la position de leur pays d'accueil: «C'est bien que la France soutienne l'Ukraine». Sur l'issue du conflit, Oksana est catégorique: «Aucune négociation n'est possible aujourd'hui. Nous, les Ukrainiens, on veut revenir aux frontières d'après la Seconde Guerre mondiale».

Sur un retour au pays, après la victoire de l'Ukraine, la famille Lando a conscience que ce ne sera pas simple. «Plus le temps passe et plus il sera difficile pour les enfants qui ont noué des liens ici de quitter la France. Le plus grand se projette vers les études supérieures et si l'on retourne au pays dans deux ans, je ne suis pas certaine qu'il veuille nous suivre. Après la question se posera de savoir si en étant nous en Ukraine, on pourra se permettre de financer des études en France, les salaires étant moins élevés dans notre pays», constate Oksana.

Dans la cité, ils sont peu nombreux à connaître la famille Lando et sont surpris d'apprendre que des Ukrainiens vivent dans leur bâtiment. «On ne connaît pas grand monde ici, c'est vrai, mais on a quand même noué des liens avec une voisine», se réjouit Oksana. La jeune femme reste attachée à sa première commune d'accueil: «À La Rochette, je participe aux réunions de Pastourelle pour préparer le festival de cet été, où je continue de m'occuper de tout ce qui est communication sur les réseaux».

Jean-Claude GROSYEUX

Plus le temps passe et plus il sera difficile pour les enfants qui ont noué des liens ici de quitter la France.

21 mars 2024 :

Le Courrier de l'Ouest / <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/tremontines-49340/misolcho-un-soutien-pluriel-aupres-des-migrants-60c1c930-e61c-11ee-866f-a23d1e28d709#:~:text=Cholet,%C3%80%20Cholet%2C%20MiSolCho%20apporte%20un%20soutien%20pluriel%20aupr%C3%A8s%20des%20migrants,autant%20qu'un%20quotidien%20ordinaire.>

À Cholet, MiSolCho apporte un soutien pluriel auprès des migrants

L'association Migrants solidarité de Cholet (Maine-et-Loire) prête la main aux migrants depuis février 2019. Les bénévoles se répartissent les tâches courantes, veillant à assurer une intégration tout autant qu'un quotidien ordinaire. Elle propose une assemblée générale participative, ce vendredi 22 mars.



Au petit matin, une poignée de bénévoles préparent des colis alimentaires personnalisés, destinés aux familles de migrants logés avec l'aide de l'association MiSolCho. | OUEST-France

« Il y a plusieurs pôles d'actions auprès des dix familles que nous logeons aujourd'hui, dans le Choletais », explique Marie-Annick Pouch, animant de façon collégiale l'[association MiSolCho \(Migrants solidarité choletaise\)](#).

Le groupe de 125 bénévoles pourvoit, dans un premier temps, à la recherche de logements, à leur réhabilitation et parfois à leur entretien, une mission toujours d'actualité. C'est ainsi qu'à Trémentines (Maine-et-Loire), trois logements ont été mis à disposition grâce au prêt d'une dépendance de la famille Langlais, et au dynamisme professionnel d'une équipe de bénévoles qui l'a retapée.

Vers l'autonomie

D'où qu'ils viennent, « ces migrants recueillis n'ont plus rien », sinon leur histoire et leur paquet culturel sur les épaules. Ce qui permet de comprendre certaines attitudes et réflexes. Par exemple, tout ce qui a trait à l'entretien et aux appareils du logement, ce qui peut être nouveau. Dans ce cas, leur demande d'aide auprès des bénévoles est automatique.

« En cas de dysfonctionnement dans le logement, intervenir eux-mêmes génère la peur de casser, d'abîmer, de se mettre en défaut », selon la bénévole. Mais paradoxalement, « ils ne demandent qu'à être autonomes ». C'est pourquoi la huitaine de bénévoles chargés de l'entretien usent de pédagogie, et forment à l'autonomie sur toutes ces petites choses du quotidien.

Cela s'effectue « sans porter de jugement. On ne s'immisce pas dans les vies, c'est la ligne claire, discrète et respectueuse du groupe ». En retour, il n'y a ni abus ni profit de la part des migrants.

Intégration sociale

Se loger reste la base, il faut ensuite se nourrir. Un coup de pouce alimentaire mensuel est en vigueur dès le départ. Aujourd'hui, l'association essaie de pourvoir partiellement aux dix familles logées. « On achète des denrées à très bas coût à la Banque alimentaire, pour 350 € par an, que l'on distribue selon les habitudes et la composition des familles », indique Marie-Annick Pouch.

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

L'aide apportée vise aussi l'intégration sociale : rendez-vous et démarches administratives à honorer, nécessité de soins à observer et besoins éducatifs et sociaux à agréger. « **Une poignée de bénévoles assurent au moins deux déplacements par semaine pour garantir ces obligations familiales.** »

De l'information

Pour vulgariser cette sociabilisation, l'association MiSolCho intervient dans les établissements scolaires. « **À la demande des enseignants, on explique aux élèves la situation de migrants, leur vie, leurs difficultés, leurs objectifs** », conclut Marie-Annick Pouch.

Enfin, l'association communique lors de forums, et organise des manifestations pour collecter des fonds, d'autres tâches pour une autre trentaine de volontaires occasionnels.

Vendredi 22 mars, de 17 h à 20 h 30, assemblée générale sous forme d'expo, et d'échange, à 18 h 45, au centre social du Planty, à Cholet.

21 mars 2024 :

La Nouvelle République / Jeanne Tesson / <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/sud-deux-sevres-100-pour-1-sept-ans-d-action-pour-le-logement-des-migrants>

Sud-Deux-Sèvres : 100 pour 1, sept ans d'action pour le logement des migrants



Le bureau de 100 pour 1 Sud-Deux-Sèvres : Jean-Paul Villemur, Bernard Carré, Andrée Mainguet et Léo-Paul Castin.

© (Photo NR, Jeanne Tesson)

Sur les treize familles accompagnées depuis la création de l'association 100 pour 1 Sud-Deux-Sèvres, sept sont déjà sorties du dispositif. Un bilan positif selon les bénévoles, qui s'inquiètent tout de même de l'augmentation des demandes.



Depuis sa création en 2017, l'association 100 pour 1 Sud-Deux-Sèvres a déjà accueilli treize familles. Sept d'entre elles sont déjà sorties du dispositif, après avoir obtenu leurs régularisations.

« *L'idée, explique Bernard Carré, président de l'association, c'est de se mobiliser pour loger des familles, françaises ou étrangères, délaissées par les pouvoirs publics.* » Un dispositif d'exception qui vise donc à loger et accompagner ces familles jusqu'à ce qu'elles « *retrouvent assez d'autonomie pour se loger de façon indépendante* ».

« Notre but, c'est qu'il n'y ait plus besoin de nous, et que l'on cesse d'exister. » Jean-Paul Villemur, Niort

Sept ans après la naissance de l'association, le constat est sans appel : « *Le succès rencontré, et le fait que nos logements soient constamment occupés, prouvent la raison d'être de l'association* », souligne Jean-Paul Villemur, vice-président.

Les logements en question sont mis à disposition gratuitement par des propriétaires, ou bien loués par des mairies et des propriétaires privés, pour un loyer modéré, à la charge de l'association.

> **À LIRE AUSSI.** [Niort : Cent pour 1, une solution de logement 100 % solidaire](#)

« *En ce moment, nous sommes à la recherche d'un nouveau logement* », indique Jean-Paul Villemur. Mais le vice-président laisse entendre qu'un seul suffirait : « *L'association ne veut pas devenir un bailleur social, alors il faut limiter le nombre de logements à gérer.* »

Par ailleurs, les membres du bureau de l'association insistent sur la mission première, qui est de « *pallier l'insuffisance des pouvoirs publics en matière d'aide au logement* ». 100 pour 1 n'a donc pas vocation à étendre son activité. Au contraire, « *notre but, c'est qu'il n'y ait plus besoin de nous, et que l'on cesse d'exister* » indique Jean-Paul Villemur.

Durcissement pour les titres de séjour

Avec six ou sept familles accompagnées, les bénévoles ont beaucoup de travail. « *On les aide dans leurs démarches auprès de la préfecture, pour obtenir leurs titres de séjour* » explique Andrée Mainguet, secrétaire de 100 pour 1.

« *Mais cela prend de plus en plus de temps, et les preuves d'intégration demandées sont de plus en plus lourdes* », regrette-t-elle. Andrée Mainguet explique que lorsqu'une famille est en attente de titre de séjour, « *la préfecture donne un récépissé de six mois, renouvelé ensuite tous les trois mois, ce qui précarise un peu plus au niveau professionnel* ».

> **À LIRE AUSSI.** [Thouars : un jeune Guinéen dans l'attente depuis sept mois pour pouvoir travailler](#)

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

L'association cherche donc des bénévoles supplémentaires. « *On n'a jamais assez de monde, car l'accompagnement des familles prend beaucoup de temps* », souligne Jean-Paul Villemur.

Par ailleurs, pour faire face à l'augmentation du prix des énergies, l'association est également à la recherche de nouveaux donateurs.

Aujourd'hui, 142 personnes soutiennent financièrement la structure. Le principe initial, qui veut que « *100 personnes, donnant chaque mois 5 €, permettent de loger une famille, n'est plus vraiment applicable* », selon Léo-Paul Castin, trésorier de l'association. « *Aujourd'hui, il faudrait des dons réguliers de 7 € minimum* », estime-t-il.

Pour devenir bénévole ou donateur dans l'association 100 pour 1, envoyer un mail à 100pour1sud2sevres@gmail.com Plus d'informations sur 100pour1sud2sevres.fr

22 mars 2024 :

AQUITAINEONLINE / Vincent Viognier / <https://www.aquitaineonline.com/actualites-en-aquitaine/sud-ouest/10818-la-culture-de-la-vigne-emploi-saisonnier-en-nouvelle-aquitaine.html>

La Vigne, premier employeur des saisonniers agricoles en Nouvelle-Aquitaine

En Nouvelle-Aquitaine, l'agriculture joue un rôle crucial dans l'emploi saisonnier, avec la culture de la vigne se démarquant comme le premier employeur de cette main d'œuvre flexible.



En 2019, sur les 41 900 postes saisonniers dans l'agriculture et les industries agroalimentaires, pas moins de 28 500 personnes ont été recrutées pour des travaux saisonniers, tels que les vendanges et la récolte de fruits et légumes. Ces chiffres, bien que significatifs, ne reflètent qu'une partie des activités agricoles saisonnières, lesquelles occupent également une main-d'œuvre permanente et des intérimaires, selon les besoins saisonniers.

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

La Main-d'œuvre viticole en lumière

La viticulture, en particulier, mobilise une grande partie de ces saisonniers, offrant ainsi des emplois saisonniers essentiels pour compléter la main-d'œuvre permanente, notamment pendant les périodes de pointe telles que les vendanges. Cette importance de la viticulture dans le paysage saisonnier de la région s'explique par sa contribution significative à l'économie locale. En effet, la production agricole néo-aquitaine compte parmi les plus élevées du pays, avec les vignobles de la région représentant 30% des surfaces viticoles de France.



Diversité des cultures, diversité des emplois

Outre la viticulture, la Nouvelle-Aquitaine se distingue également par la diversité de ses cultures, offrant ainsi une gamme variée d'emplois saisonniers. Les cultures de fruits, de légumes et de céréales, bien que moins prédominantes que la viticulture, fournissent néanmoins un nombre important d'emplois saisonniers. Des productions emblématiques telles que les pommes, les fraises, les asperges et les melons, parmi d'autres, contribuent à créer une demande constante de main d'œuvre saisonnière.

Défis et perspectives

Cependant, malgré l'importance de ces emplois saisonniers, certains défis persistent. Les salaires, par exemple restent relativement modestes, reflétant en partie la nature souvent peu qualifiée de ces postes. De plus, la précarité de l'emploi saisonnier, avec des contrats souvent de courte durée, incite de nombreux saisonniers à occuper plusieurs postes pour subvenir à leurs besoins. Cette situation est particulièrement notable parmi les jeunes et les travailleurs âgés de plus de 50 ans.

La culture de la vigne se positionne comme le pilier de l'emploi saisonnier agricole en Nouvelle-Aquitaine, offrant des opportunités cruciales pour de nombreux saisonniers tout au long de l'année. Cependant, cette dynamique saisonnière s'étend bien au-delà de la viticulture, englobant une diversité de cultures et de secteurs qui contribuent tous à l'économie florissante de la région.

Cet article s'appuyant sur la dernière INSEE publiée le 12/03/2024, met en lumière l'importance de la culture de la vigne comme principal employeur saisonnier en Nouvelle-Aquitaine, tout en mettant en perspective la diversité des cultures et des emplois saisonniers dans la région. Il souligne également les défis auxquels sont confrontés les saisonniers agricoles et les perspectives d'avenir pour cette main-d'œuvre essentielle.

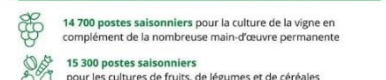
Tous les résultats de l'étude réalisée en partenariat avec la DRAAF de Nouvelle-Aquitaine sont dans l'étude Insee Analyses Nouvelle-Aquitaine n°146 intitulé « La culture de la vigne, premier employeur des saisonniers agricoles en Nouvelle-Aquitaine » et consultables/ téléchargeables gratuitement sur le site <https://www.insee.fr/fr/statistiques/7766719>

LA CULTURE DE LA VIGNE, PREMIER EMPLOYEUR DES SAISONNIERS AGRICOLES EN NOUVELLE-AQUITAINE

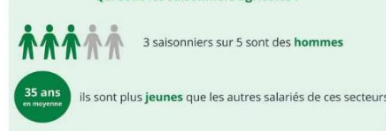
L'agriculture, la sylviculture, la pêche et les industries agroalimentaires



La viticulture et la culture des fruits et légumes, gros employeurs de saisonniers agricoles



Qui sont les saisonniers agricoles ?



Le recours aux saisonniers varie fortement selon les activités agricoles du territoire



Rapportés aux heures totales travaillées dans les secteurs, le travail saisonnier c'est :

- seulement 4 % des heures de travail dans la culture de la vigne
 - Mais de nombreux saisonniers dans les zones d'emploi à orientation viticole comme Lesparre-Médoc, Bergerac, Libourne, Cognac ou Bordeaux
- 29 % des heures de travail dans la culture des fruits à pépins et à noyaux
 - Zone d'emploi de Limoges → 2 600 emplois saisonniers dans cette activité (notamment production de pommes)

Champ : agriculture, sylviculture et pêche, IAA (hors artisanat commercial).
Source : Insee, base Tous salariés 2019.

27 mars 2024 :

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/deux-sevres/commune/melle/aide-aux-migrants-un-concert-de-solidarite-a-saint-martin-les-melle>

Aide aux migrants : un concert de solidarité à Saint-Martin-lès-Melle



La Mellitante chantera le 5 avril pour soutenir l'association Ça passe par toi.
© (Photo NR)



Revue de presse régionale sur le thème des migrations internationales dans les espaces ruraux en Nouvelle-Aquitaine.



Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

Vendredi 5 avril 2024, deux groupes vocaux se relayeront pour un concert de solidarité en soutien à l'association *Ça passe par toi*, qui vient en aide aux familles de demandeurs d'asile vivant dans le Sud-Deux-Sèvres.

Nathalie, Mickaëlle et Marie, membres de [Ça passe par toi](#), reviennent sur la mission de l'association et sur l'esprit de la soirée du vendredi 5 avril 2024.

Pourquoi organiser cette soirée ?

Nathalie, Mickaëlle et Marie : *« C'est une soirée de soutien. Une façon agréable de répondre à des situations qui ne le sont pas. Les deux groupes vont se relayer, c'est aussi l'occasion de partager un moment entre chanteurs. L'entrée est en participation libre. »*

Quels sont les objectifs de l'association *Ça passe par toi* ?

« L'association intervient pour accompagner des personnes exilées, quand elles sont sorties ou exclues des dispositifs habituels d'accompagnement. Nous proposons des logements, mais aussi un accompagnement administratif et des actions de vivre ensemble. Nous accompagnons aussi les enfants dans l'apprentissage de la langue française, avec l'idée de permettre une intégration, en attendant que leur situation soit stable. Ce sont des personnes qui sont allées au bout de ce qu'elles pouvaient faire elles-mêmes. »

« Ces familles ont souvent perdu toute confiance »

Comment soutenir l'association ?

« C'est un travail totalement bénévole, mais nous avons besoin de financement pour le paiement des loyers. Ce sont des personnes qui n'ont aucune ressource. Pour qu'on puisse leur mettre un toit au-dessus de la tête, nous avons besoin de donateurs, des gens qui sont sensibles à cette cause. Il y a différentes formes d'aide. Certains font un don tous les mois : ces dons sont vitaux pour l'association, mais ils ne sont pas suffisants. Il y a le loyer, mais également les fluides, et parfois la cantine scolaire. Ils n'ont aucune allocation. Il y a aussi des propriétaires, qui acceptent de louer à des prix très bas. Le contrat se fait toujours avec l'association. Enfin, on peut aussi devenir bénévole pour aider à l'accompagnement. »

Combien de familles sont suivies ?

« Nous avons commencé par une famille, il y en a maintenant six. On accompagne trois nouvelles familles depuis le mois de décembre. Notre aide est temporaire, mais c'est toujours long. Il faut plusieurs années pour que ces familles se reconstruisent et deviennent autonomes. Elles ont souvent perdu toute confiance. Le nombre de familles aidées dépend de nos moyens, de la disponibilité de logements et de celle des bénévoles. Deux familles que nous avons suivies sont devenues autonomes. »

Concert de soutien à l'association *Ça passe par toi*, vendredi 5 avril 2024 à 20 h 30, à la salle des fêtes de Saint-Martin-lès-Melle. Participation libre.

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

Les nouvelles voix de La Mellitante

La soirée de soutien sera l'occasion de découvrir un nouveau groupe vocal mellois, La Mellitante, qui regroupe une cinquantaine de choristes militants. Émeline en est l'une des membres : « *Ce projet de chorale est né à la suite des manifestations de Sainte-Soline. Nous avons assisté au concert de plusieurs chorales militantes et nous étions plusieurs à avoir envie d'en créer une dans le Mellois. Le but est de militer, en chantant. Il y a un répertoire existant, mais aussi des réécritures de textes, faites par d'autres ou par le groupe.* » Si la chorale se produit « principalement » lors de manifestations, « *l'idée est surtout de soutenir des causes. Nous avons par exemple chanté lors de la soirée du 8 mars, pour la défense des droits des femmes. C'est le groupe qui décide, collectivement. C'est un collectif autogéré. Il n'y a pas non plus de chef de chœur. Ça nous demande sans doute plus de temps pour l'apprentissage de chants polyphoniques. On se retrouve chaque jeudi à 19 h, salle du Méliá, à Melle.* »

28 mars 2024 :

La Nouvelle République / <https://www.lanouvellerepublique.fr/haute-vienne/assises-de-haute-vienne-18-ans-de-prison-pour-une-agression-mortelle-a-l-arme-blanche>

Assises de Haute-Vienne : 18 ans de prison pour une agression mortelle à l'arme blanche

Un homme de 23 ans a été condamné à 18 ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de Haute-Vienne.
© (Photo d'illustration NR, Jean-André Boutier)



La cour d'assises de Haute-Vienne a reconnu un homme de 23 ans coupable d'avoir tué un jeune Afghan de 18 coups de couteau à Limoges (Haute-Vienne) le 11 juillet 2021. L'accusé a écopé d'une peine de 18 ans de prison.

Un homme âgé de 23 ans a été jugé pendant trois jours par la cour d'assises de [Haute-Vienne](#). Il lui était reproché d'avoir poignardé à 18 reprises un Afghan de 28 ans à Limoges (Haute-Vienne) le 11 juillet 2021. L'accusé a été condamné à 18 ans de réclusion criminelle mercredi 27 mars, rapporte [France 3 Nouvelle-Aquitaine](#). Il comparait pour meurtre, mais les faits ont finalement été requalifiés.

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

Le mis en cause a donc finalement été reconnu coupable de violences volontaires avec armes, ayant entraîné la mort de la victime sans intention de la donner. Il dispose de dix jours pour faire appel. L'avocate générale avait pourtant estimé que les coups de couteau, qui avaient visé la victime au niveau du cou, de la tête, de l'abdomen, du cœur et du dos étaient le signe que l'auteur des faits avait l'intention de tuer.

Une demande de pardon

20 ans de réclusion criminelle avaient été requis par la magistrate. L'accusé avait lui-même affirmé ne pas avoir eu la volonté d'ôter la vie au jeune homme de 28 ans. À l'audience, il a par ailleurs exprimé des regrets. « *Je demande à Dieu de me pardonner, j'ai enlevé la vie de quelqu'un qui avait une famille. Je demande pardon à sa famille* », a-t-il déclaré. [France 3 Nouvelle-Aquitaine](#) indique que la victime avait été conduite à l'hôpital, où elle était décédée cinq heures après l'agression.

28 mars 2024 :

La Nouvelle République /

Plus que quelques jours pour découvrir l'histoire d'Heuliez à Cerizay



Yannick Fortin, initiateur de l'exposition, avec des nostalgiques venus à la bibliothèque pour replonger dans les souvenirs.
© (Photo NR)

CERIZAY – Plus que quelques jours pour aller voir une exposition phare du patrimoine industriel de Cerizay consacrée à Heuliez et concoctée par Yannick Fortin, adjoint au maire de Cerizay chargé de la sauvegarde du patrimoine industriel.

Cet ancien salarié d'Heuliez passionné a collecté des photos anciennes et un certain nombre de pièces uniques de l'ère Heuliez. Ils sont plusieurs centaines de nostalgiques et de curieux à avoir déjà fait le déplacement depuis le début du mois, dont pas moins de 200 personnes la première semaine.

« Ici, on peut découvrir beaucoup de photos, d'esquisses France design, des prototypes qui ne sont jamais sortis. Des gadgets Heuliez, des préséries », présente Yannick Fortin. Beaucoup me demandent quelle est ma pièce préférée, mais je dis à tous que c'est la prochaine que je trouverai. C'est cela, la passion du collectionneur. »

Période : 19 mars – 1^{er} avril 2024

« C'est la mémoire d'une région »

À travers de nombreux articles de presse, l'exposition permet de retracer chaque étape du sauvetage avorté de l'entreprise, entre espoirs et désillusions. Sans oublier les visites présidentielles comme celle de François Mitterrand en 1983 ou encore de Jacques Chirac en 1996.



Parmi les photos exposées, la visite présidentielle de François Mitterrand à Cerizay en 1983.
© (Photo NR)

Au lancement de l'exposition, début mars, une rétrospective a été organisée à la bibliothèque. Des anciens d'Heuliez sont venus raconter leur parcours et leurs souvenirs. Jacques Jolly a par exemple évoqué avec humour un triporteur qui apportait bières et boissons pour désaltérer les salariés en 1963. Jean Grellier a apporté un éclairage politique sur les phases d'agrandissement du site. Jean-Marc Guillez a expliqué les différents projets de France design. Laurent Pautrot est revenu sur l'industrialisation d'Heuliez, avec une pointe d'émotion au moment d'évoquer la fermeture du site en 2013 de cette entreprise créée en 1920. « *Lors de cette petite conférence, nous étions 80 personnes, raconte Yannick Fortin. Les filles de la bibliothèque nous ont dit que c'était la première fois qu'on voyait autant d'hommes venir à plusieurs ici.* » Le livre d'or est évocateur. « *C'est la mémoire d'une région qui a porté haut les couleurs de l'industrie nationale* », « *Un grand merci. Qu'Heuliez ne tombe jamais dans l'oubli !* »

Exposition sur l'histoire d'Heuliez à la bibliothèque de Cerizay jusqu'à la fin du mois de mars aux horaires d'ouverture, gratuit.